

révélaît l'abandon brusque et forcé, la fuite, et rien ne se pouvait offrir de spectacle plus douloureux.

J'étais venu jadis dans ce cloître assister à une prise de voile. Il était en fête, ce jour-là, ouvert aux parents et aux amis de la postulante, invités à être les témoins de son immolation volontaire, et dont les larmes ajoutaient aux témoins de cette imposante cérémonie une émotion plus poignante que toutes les autres.

En regardant les yeux extasiés de cette vierge qui renonçait joyeusement au monde pour se donner tout entière à Dieu, je m'étais rappelé l'admirable cri de Montalembert, le jour où la vocation religieuse arrachait à son foyer sa plus brillante parure : « Quel est-il donc, cet amant crucifié qui nous prend nos filles ? » Et à travers les années qui me séparaient de l'heure déchirante où il poussa ce cri, je m'étais associé à sa douleur paternelle, non sans me rappeler aussi qu'à lui, comme à tous les pères et toutes les mères de qui le ciel a exigé ce cruel sacrifice, il a versé ensuite la résignation et donné la joie de savoir sa fille heureuse.

Que d'autres souvenirs ravivaient en moi la contemplation de ce couvent désert ! Enfant et adolescent, tout ce qui touche à l'existence qu'on mène dans ces maisons de paix et de prière m'a toujours attiré, séduit, laissé sous le charme reconfortant de la vie religieuse et de ses beautés.

A travers les pages immortelles de Montalembert, j'ai étudié l'histoire des moines dans le passé ; j'ai mesuré l'étendue des services que, depuis la fondation des premiers ordres, ils ont rendus à la civilisation et à l'humanité, les femmes en priant et en se mortifiant, les hommes en s'emparant des solitudes sauvages, en ouvrant les forêts, en chassant les fauves, en défrichant les terres incultes, en répandant, par la prédication, la lumière chez les barbares, en activant les efforts de la science, en se faisant les apologistes et les historiens de nos plus glorieuses traditions nationales, en ajoutant à la grandeur de la patrie l'éclat de leurs écrits et de leur parole.

Pourquoi les a-t-on chassés ?